



Cabardès.

Thierry Cahuzac et Thierry Bonnel entament la désobstruction à l'explosif. Après deux tirs en micro-charges, les parois sont élargies, mais pas suffisamment. Dehors l'équipe au complet est de retour. Il est environ 15h. Certains mangent, d'autres s'équipent ou commencent à préparer les kits. Les deux Thierry et Philippe repénètrent dans le trou pour préparer le troisième tir. Le fil a été déroulé jusqu'à la surface. A chaque remontée, il faut attendre que le spéléo précédent soit carrément sorti. C'est bien trop risqué au fond de la diaclase qui en moyenne fait 60cm de large! Après le troisième tir, ils redescendent pour voir le résultat. Une lame au plafond est dégagée et tombe sur le passage d'accès à la « première »; il faut refaire péter. Ils repercent et ressortent. Quatrième tir et l'on attend un peu.

Philippe et Thierry Cahuzac plongent à nouveau. La lame est bien fissurée et en quelques minutes elle est débitée, les morceaux jetés dans le puits qui résonne! Le passage est prêt! Thierry pousse un hurlement de joie qui remonte jusqu'à l'extérieur.

Dehors les autres ont compris! Jean-Marc, aidé par Thierry Bonnel, décide de suivre en faisant la topo. En bas les tamponnoirs commencent à chauffer.

Après deux spits et une main courante, Philippe équipe le dessus du puits en Y et descend le P I 1, il est super, large et bien creusé. Thierry Cahuzac et Philippe se retrouvent en bas, suivis de Jean-Marc et Thierry Bonnel qui ont tout arrêté et rangé le carnet!

Attente de toute l'équipe pour mieux partager l'ivresse de la première; mais seul Alain est là, avec du matos (cordes et amarrages). Le deuxième puits après sondage est prometteur: une quarantaine de mètres au moins! Un amarrage naturel, un spit et Philippe repart en filant sur la nouille, toujours plein pot! Un fractionnement est placé 15 mètres plus bas; Thierry Cahuzac arrive et le rejoint avec d'autres cordes.

Un deuxième fractionnement en Y 15 mètres en dessous du premier est nécessaire. Un superbe palier sur bloc coincé! La descente continue jusqu'au bas du puits. De là, ils attendent tout le monde, à l'abri sous un gros bloc. Alain remonte en expliquant que Claire n'a pas de baudrier et qu'elle veut descendre. Pas de nouvelles de Jean-François.

Le soin est laissé à la S.S.A.R.O. de continuer l'exploration. La suite est grandiose, un plan incliné couvert de pierres débouche sur un puits d'au moins 20 mètres! Il doit faire 10 mètres de large sur 15 mètres de long! Jean-Marc, dit "Bourrin", cherche des amarrages naturels. Il en trouve un qui lui semble faire l'affaire, mais paraît un peu léger aux autres. Ils lui proposent de le tester et VLAM... il lâche! Heureusement "Bourrin" était bien longé. Deux spits sont aussitôt plantés et, tranquille, il peut entamer la descente. Il faut expliquer que Jean-Marc est un grand émotif et béaye un peu habituellement, alors là, plus la peine de lui demander de finir une phrase quand les autres l'interrogent sur la suite! Thierry Cahuzac le suit pour traduire. Tous les deux descendent en traversant sur la droite du puits au milieu de lames et de blocs instables. Philippe qui arrive les engueule, car ils n'ont pas assez nettoyé!

Un dernier jet de 10 mètres et ils arrivent tous les trois en bas d'une salle jonchée de blocs énormes. Plusieurs passages sont entrevus. Ils attendent les autres, qui ne semblent pas suivre; la décision est prise de remonter. Claire n'est finalement pas descendue et "J.F" n'est arrivé qu'en bas du P I 1.

Samedi 22 juin 1996

Cinq spéléos se retrouvent; quatre de la S.S.A.P.O. (J. Lordon, Jean-François Vacquié, Philippe Jarlan, Thierry Cahuzac), et un du S.C.A. (Philippe Moréno). Ce dernier équipe les puits avec Thierry. La décision est prise de passer plutôt sur la gauche au-dessus du P20, la partie de droite étant trop exposée aux chutes de pierres. Une vire est mise en place avec

la perfo Hilti en moins d'une heure et l'équipe se retrouve en bas, avec la ferme intention de trouver une suite, à travers ce dédale de blocs.

Thierry s'est faulfilé le premier, il gratte et cogne sous leurs pieds! ... Il est tout excité à l'idée de découvrir d'autres puits. Philippe Jarlan manque de partir avec des blocs en s'enfilant dans un passage étroit pour rejoindre Thierry, il est rattrapé de justesse par J. Lordon! Il en ressort un peu secoué!

Une descente est équipée correctement sur un plan incliné (R6) sur un côté. Thierry continue de gratter et semble inconscient du danger. Il trouve un passage au sol en enlevant quelques dalles et un P7 est descendu; des conduits plus sympas nous attendent jusqu'au terminus où une diaclase étroite, pénétrée sur 1,5 mètres, plonge en se rétrécissant. Un sol sablonneux est visible 3 mètres plus bas, témoin d'écoulements occasionnels. Pas d'air ressenti ce jour-là.

L'équipe remonte un peu déçue. J. Lordon et Ph. Moréno déséquipent. Thierry ne dit plus un mot, sa déception est grande. Mais déjà d'autres sorties sont envisagées: revoir le puits remontant entrevu lors de la première descente au-dessus du P20, traverser en vire au-dessus de ce même puits en prolongement de la vire côté gauche, où un départ semble exister, puis surtout bien regarder le P44.

Dimanche 8 septembre 1996

Petite équipe ce jour-là, composée de Laurent Apel (S.S.A.P.O.), Thierry Cahuzac et Philippe Moréno. L'objectif est de traverser à l'aplomb supérieur du P20, côté équipement actuel. Laurent attaque, une fois la vire équipée, la perfo à la main et arrive sur une margelle surplombante juste au-dessus du puits.

Philippe continue l'escalade en traversée pour atteindre une diaclase sud-est sur 4 mètres de long. Elle se rétrécit et devient impénétrable au-delà. A noter une coulée de calcite avec deux excentriques assez petites. Revenus en surface, Thierry et Laurent observent les affleurements au bord de la piste et remarquent des fossiles bien visibles. Laurent explique qu'il s'agit de Crinoïdes, animaux vivants là il y a 350-400 millions d'années. Mais il vous expliquera tout cela un peu plus loin.

Vendredi 13 septembre 1996

La topo est levée par Laurent Apel et Philippe Moréno en six heures environ. Moins d'air à l'entrée et toujours pas du tout vers le fond.